

UNIVERSITE SIDI MOHAMED BEN ABDELLAH
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Fès Dhar Mehraz



Département de Langue et Littérature Françaises
Filière *Etude françaises*

-

Module : Théorie littéraire
Semestre VI

Théorie littéraire, structuralisme, Roland Barthes
Notes de cours et analyses métacritiques

Abderrahim Kamal, Pr.

NB : Chers étudiants, le présent document pourrait contenir quelques coquilles et maladresses dues à **l'urgence** de mettre ce cours à votre disposition, par ces temps d'exception. Mais, comme je l'ai toujours enseigné et défendu, **il vaut mieux un travail personnel qu'on peut toujours corriger, améliorer qu'un travail plagié, volé.**

Le plus important c'est d'apprendre les savoir-faire et d'améliorer ses compétences. Le plus important c'est **l'effort honnête.**

Une version « propre » du cours, ainsi que d'autres documents, seront, si nécessaire, mis en ligne.

Bon courage et bonne chance.

Année universitaire : 2019-2020

Notule

Ce document est destiné aux étudiants du semestre VI, option « Littérature ». Il s'y agit principalement de la théorie littéraire (ou plutôt, des théories littéraires) telle(s) que développée(s) par Roland Barthes dans quelques uns de ses articles et, accessoirement, dans *Critique et Vérité*.

Il comprend six sections et une brève bibliographie.

La première section intitulée *La critique/théorie littéraire au XXème siècle : essai de caractérisation : les différentes approches* a fait l'objet d'une présentation orale (voir notes de cours de S5 et les deux premières séances de S6). Elle présente schématiquement les grandes caractéristiques de la critique littéraire et les différentes approches critiques.

La deuxième section est centrée sur *Le parcours intellectuel de Roland Barthes* tel qu'il le présente lui-même dans son *Roland Barthes par Roland Barthes* ; parcours qui montre comment le théoricien de la littérature est un écrivain polyvalent qui recycle le savoir de son époque pour en proposer un nouveau, grâce à sa posture d'épistémologue qu'il développe tout au long de son œuvre.

La troisième section, elle, présente les analyses métacritiques de trois articles ; analyses qui préparent une production méthodiquement rédigée selon le plan et les consignes donnés dans la cinquième section intitulée *Eléments d'orientation*.

La quatrième section est une étude de synthèse ; elle présente quelques théorisations barthesiennes relatives à la notion de « texte ».

La sixième section reproduit les épreuves de l'année universitaire passée.

Filière Etudes Françaises

Module : Théorie littéraire

Semestre 6

Année universitaire : 2019-2020

Professeur : Abderrahim Kamal

Intitulé du cours : *Théorie littéraire, structuralisme, Roland Barthes*

Nombre d'heures : 40 heures

Ce cours vise à présenter la pensée critique de Roland Barthes sur la littérature ; pensée multiple et évolutive. Même si ses travaux s'inscrivent dans ce qu'on appelle communément le « structuralisme », Barthes présente des spécificités quant à l'approche du texte littéraire. La notion de « texte » a vu chez lui acquérir plusieurs acceptions et théorisations.

L'objectif de ce cours est de présenter les fondements des approches barthésiennes (structuralisme linguistique, théorie esthétique, principalement) avant d'étudier les théorisations barthésiennes relative à la littérature en générale et au Texte en particulier.

Objectifs :

2- Initier à la théorie littéraire

3- initier à la pensée critique et théorique de Roland Barthes

Contenu du cours

1- La critique/théorie littéraire au XXème siècle : essai de caractérisation : les différentes approches

3- Les théories textuelles de Roland Barthes : étude métacritique de textes

Programme

- Textes de Roland Barthes : « De la science à la littérature »- « De l'œuvre au Texte »- « La mort de l'auteur » - « Théorie du texte ».

-- BARTHES, R., *Critique et vérité*, Paris, Seuil, 1966.

Lectures recommandés

TADIE, Jean Yves, *La critique littéraire au XXème siècle*,

TODOROV, Tzvetan (Ed. et trad.), *Théorie de la littérature (textes des formalistes russes)*, Paris, Seuil, Coll. « Tel Quel », 1965.

DUCROT, O., TODOROV, T., SPERBER, D., SAFOUAN, M., WAHL, F., *Qu'est ce que le structuralisme ?*, Paris, Seuil, 1968. Lire principalement les chapitres 1 et 2 : respectivement, « Le structuralisme en linguistique » et « Poétique ».

SAMOYAU, T., *Roland Barthes*, Paris, Seuil, 2015

Méthodes de travail :

Cours

Analyse méta-critique de textes

Exposés

Evaluation

Contrôles continus : exposés, devoir sur table

Contrôle de fin de semestre : écrit

Sommaire

I- La critique/théorie littéraire au XXème siècle : essai de caractérisation : les différentes approches

II-Parcours intellectuel de Roland Barthes

- 1- Les cinq phases : présentation et discussion
- 2- Barthes falsificateur-recycleur

III- Analyse métacritique de textes

- 1- Analyse métacritique de « De la science à la littérature »
- 2- Analyse métacritique de « De l'œuvre au texte »
- 3- Analyse métacritique de « La mort de l'auteur »

IV- Barthes, théories plurielles du texte : synthèse

V – Eléments d'orientation pour le commentaire métacritique

VI- Examens de l'an 2019

VII- Bibliographie

-I-

La critique/théorie littéraire au XXème siècle
Essai de caractérisation : les différentes approches

Cf.les notes de cours du semestre V et les deux premières séances du semestre VI

II- Parcours intellectuel de Roland Barthes

Dans *Roland Barthes par Roland Barthes*(1975), l'auteur structure son œuvre en cinq phases :

Phases

<i>Intertexte</i>	<i>Genre</i>	<i>Œuvres</i>
(Gide)	(l'envie d'écrire)	—
Sartre Marx Brecht	mythologie sociale	<i>Le Degré zéro</i> <i>Écrits sur le théâtre</i> <i>Mythologies</i>
Saussure	sémiologie	<i>Éléments de sémiologie</i> <i>Système de la mode</i>
Sollers Julia Kristeva Derrida Lacan	textualité	<i>S/Z</i> <i>Sade, Fourier, Loyola</i> <i>L'Empire des signes</i>
(Nietzsche)	moralité	<i>Le Plaisir du Texte</i> <i>R. B. par lui-même</i>

Remarques : 1. l'intertexte n'est pas forcément un champ d'influences ; c'est plutôt une musique de figures, de métaphores, de pensées-mots ; c'est le signifiant comme *sirène* ; 2. *moralité* doit s'entendre comme le contraire même de la morale (c'est la pensée du corps en état de langage) ; 3. d'abord des *interventions* (mythologiques), puis des *fiction*s (sémiologiques), puis des éclatements, des fragments, des *phrases* ; 4. entre les périodes, évidemment, il y a des chevauchements, des retours, des affinités, des survies ; ce sont en général les articles (de revue) qui assurent ce rôle conjonctif ; 5. chaque phase est réactive : l'auteur réagit soit au discours qui l'entoure, soit à son propre discours, si l'un et l'autre se mettent à trop consister ; 6. comme un clou chasse l'autre, dit-on, une perversion chasse une névrose : à l'obsession politique et morale, succède un petit délire scientifique, que vient dénouer à son tour la jouissance perverse (à fond de fétichisme) ; 7. le découpage d'un temps, d'une œuvre, en phases d'évolution – quoiqu'il s'agisse d'une opération imaginaire – permet d'entrer dans le jeu de la communication intellectuelle : on se fait intelligible.

148



La mode structuraliste.

La mode atteint le corps. Par la mode, je reviens dans mon texte comme farce, comme caricature. Une sorte de « ça » collectif se substitue à l'image que je croyais avoir de moi, et c'est moi, « ça ».

1- Les cinq phases de la pensée de R. Barthes

Phase 1 : Envie d'écrire (Gide)

Phase 2 : Mythologie sociale (Marx, Sartre, Brecht)

Phase 3 : Sémiologie (Saussure)

Phase 4 : Textualité (Sollers, Kristeva, Derrida, Lacan)

Phase 5 : Moralité : (Nietzsche)

Phase 1 : remarque : « l'envie d'écrire » est en fait l'envie de devenir écrivain. Elle est une obsession qui traverse toutes les phases : Barthes ne fera pas de la critique littéraire comme ses contemporains : il crée un style, une écriture qui le rapproche de l'écrivain, voire du **romancier**. Dans son article « Ecrivains et écrivains », il défendra la posture d'un critique littéraire qui est, aussi, un écrivain. Il reconnaît ainsi la dimension littéraire de l'écriture critique.

A partir de son texte intitulé *Le plaisir du texte*, Barthes s'adonnera à un type d'écriture qui fusionne le concept et la fiction, le théorique et le romanesque.

Il faut donc traduire « l'envie d'écrire » par « envie du littéraire » ou « envie du statut d'écrivain ». Par ailleurs Barthes sera très sensible au style de Gide. De lui, il « prendra » quelques techniques d'écriture telles le goût pour l'ellipse (raccourci qui favorise la prétérition et l'ouverture du sens), la fragmentation et l'essai (favorisant le mélange des genres). Bref, depuis le début jusqu'à la fin, Barthes chemine vers ce qu'il appellera lui-même « le romanesque ».

Phase 2 : remarque : la « mythologie sociale » de Barthes trouve ses applications aussi bien dans le domaine de la littérature (*Le Degré zéro de l'écriture*, 1953) que dans celui des « objets » sociaux (*Mythologies*, 1957, réunit des articles publiés de 1954 à 1956).

Il s'agit d'une phase de critique dont le fondement est marxiste.

Le Degré zéro de l'écriture est ainsi une reprise et une remise en question des thèses développées par Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature ?* C'est dire l'impact de la pensée sartrienne sur la pensée de Barthes. Marx déterminera cette recherche permanente de l'idéologie (du pouvoir) construit et caché sous l'apparence d'un langage « naturel », « innocent ». C'est ce qu'il appelle « naturalisation de l'Histoire ».

Enfin, Barthes a beaucoup écrit sur le théâtre de Brecht, fasciné qu'il est par son esthétique et sa conception de l'art dramatique. Il s'inspire de Brecht pour forger sa conception de « l'engagement de la forme » ou encore de « la responsabilité de la forme ».

Il faut noter que l'impact de Sartre va au-delà d'une période puisque *Fragments d'un discours amoureux* (1977) et surtout *La chambre claire* (1980) s'inscrivent dans la démarche et les concepts phénoménologiques de *L'imaginaire* (publié par Sartre en 1940).

Phase 3 : remarque : on peut qualifier cette phase de « structuralisme orthodoxe » ou « structuralisme strict », car Barthes y procède à une application méthodique de la démarche d'analyse structurale des objets étudiés. *Système de la mode* est l'illustration parfaite de la méthodologie. Il y procède à l'analyse du vêtement tel qu'il est proposé / construit par les revues de mode. Il s'agit de l'analyse du **vêtement écrit** et du vêtement-image.

Cependant Barthes prend ses libertés sur le plan théorique, puisqu'il forge une très grande quantité de néologismes-concepts qui servent son travail d'analyse.

Phase 4 : remarque : cette phase coïncide avec la période de foisonnement théorique ou plutôt théorisant qui a conduit, durant les années 60 et 70, au renouvellement des sciences humaines, et partant, du champ de la critique/théorie littéraire. Des figures telles que **Lacan** (psychanalyse), **Foucault** (Histoire des idées et des mentalités, histoire et épistémologie des sciences humaines), **Derrida** (philosophie) **Claude Lévi-Strauss** (anthropologie) ont bouleversé les théories et les

méthodes d'approche des objets d'études respectifs. La linguistique, elle, poussée au-delà de ses frontières phrastiques par les formalistes russes, a trouvé d'autres objets d'application par le biais de la sémiologie et de ses extensions : linguistique du texte stylistique structurale, etc. Le terme de « textualité » est donc un terme générique qui désigne les multiples combinatoires « scientifiques » autour d'un nouvel objet d'étude appelé « texte ».

Phase 5 : remarque : Barthes donne un sens particulier au terme « moralité ». Il ne s'agit pas de la morale, ou de la littérature dans sa dimension éthique ; mais de quelque chose de l'ordre de l'humain, quelque chose de spécifique mais de permanent dans le *corps en état de travail* : travailler le langage et être travaillé par le langage. Le corps est le médiateur non-systémique d'une pensée généralement fragmentaire, fuyante. Dans ce sens, *Barthes par Barthes* n'est pas une autobiographie linéaire, chronologique, totale d'un individu appelé Roland Barthes : il est la biographie de soi dite par quelqu'un d'autre : être classé *fragmentairement* par l'imaginaire/la fiction du langage, être morcelé comme un corps perçu par Autrui. *Le plaisir du texte*, lui, est la saisie de quelque chose qui dépasse le simple processus interprétatif d'un ensemble de mots et de phrases ; il s'y agit d'une tentative de saisie « ésotérique » de ce qui se passe dans le corps du lecteur-auteur et presque indépendamment de lui.

2-Barthes et le structuralisme

2.1- Le falsificateur-recycleur : déconstruction du structuralisme : - poststructuralisme de Barthes

Critique littéraire, sémiologue de l'image, sémio-anthropologue de la société française, théoricien de la littérature, philosophe, sociologue, romancier créant un nouveau *romanesque*¹ postmoderne : Barthes est tout cela. Barthes est un *déconstructeur*, un *marcheur vers le sens* qui ouvre les sens ; un *marcheur vers lui-même* sans s'atteindre.

Avide de savoir, il construit le sien propre en déconstruisant celui de ses contemporains et en le soumettant à un travail de « falsification/ réfutation » (au sens poppérien de « falsification »/ « réfutation »). Il fait avancer le savoir littéraire ou plutôt le savoir *sur* la littérature en « reprenant de travers, de biais » et en remodelant, « détournant » tous les savoirs issus des sciences humaines de son époque : principalement la linguistique, la sémiotique, la psychanalyse, l'anthropologie, l'histoire des idées et des mentalités. Les textes au programme sont quelques lieux de ce travail de déconstruction postmoderne et poststructuraliste. Les analyses ci-dessous en font état.

¹ Le *romanesque* n'est pas le *roman*

II- ANALYSE METACRITIQUE DE TEXTES

1- Roland Barthes, « De la science à la littérature »

0-L'épigramme (pp.11-12) : « *L'Homme ne peut parler sa pensée sans penser sa parole* » :

- la *réflexivité* comme nécessité et comme fondement de la pensée

1-Barthes épistémologue des sciences humaines :

il analyse :

- les contenus
- les méthodes
- la « morale » des sciences (science et société)
- les modes de communication
- le statut du savoir construit : ses déterminations sociales ; le choix de l'objet de la science et les critères de ce qui est considéré comme science.

2-Barthes épistémologue : rapport science/institution : idéologie/pouvoir/société

-Facultés : « *listes officielles des sciences* » -« enseignement reconnu »

- « *L'Institution détermine directement la nature du savoir humain, en imposant ses modes de division et de classement* »

- Comparaison anthropologique : « *comme une langue, par ses rubriques... oblige à penser d'une certaine façon* » :

-l'hypothèse de Sapir et Whorf : *Linguistique et anthropologie* : les représentations mentales dépendent directement des catégories et des structures linguistiques

- « *est l'objet de science toute matière que la société juge d'être digne d'être transmise. En un mot, la science, c'est ce qui s'enseigne* » :

Corrélat :

-Foucault, *Archéologie du savoir, Naissance de la clinique, Histoire de la folie* : le changement d'épistémè est changement de la posture du Sujet devant l'objet et la construction même de l'Objet de science ;

-Habermas, *La technique et la science comme idéologie* : exemple : la théorie du genre !!

Toute science, malgré ses manifestations objectives et rationnelles, est conditionnée politiquement et idéologiquement.

(dans la page 17, Barthes parle de la science comme théologie)

3-Sciences vs littérature ?

3.1 La littérature et/est la science : niveaux de comparaisons

- la littérature a les « caractères *secondaires* de la science »
- attributs non définitionnels de la science
- la littérature a hébergé la science de son temps
- La littérature = un monde totale « où tout le savoir (social, psychologique, historique) prend place »
- La littérature = « une grande unité cosmogonique »

- Toute représentation littéraire est construite sur la base et à partir de savoirs contemporains à l'écrivain (Cervantès, Rabelais, Balzac, Flaubert) : cosmogonie littéraire= cosmogonie « réelle »
- Méthode littéraire/méthode scientifique : « *comme la science, la littérature est méthodique* » : programmes, expérimentations, écoles, etc. : objectifs et principes
- Morale de la littérature/morale de la science : une certaine idée ou image par rapport à un *absolu* (idéal) à atteindre (fonction de la littérature comme de la science)

3.2 La littérature et la science comme discours/ logos :

- **Logos de la science** : instrument transparent et neutre ; le logos de la science existe en dehors de la matière scientifique (formalisation, expérimentation par opérations, hypothèses, résultats) – contenus du logos (le Tout)/ formes verbale du logos (le rien) !?
- Renvoi à la **Renaissance** comme origine de cette dichotomie : empirisme+rationalisme+ Réforme du langage religieux = le langage perd son autonomie et devient fonctionnel **par opposition** au Moyen Age = *septenium* : *trivium* (grammaire, dialectique, rhétorique) + *quadrivium* (arithmétiques, musique, géométrie, astronomie) : sciences de la parole/ sciences de la nature.

Logos dans la littérature (pp.13-14)

-Le langage est l'Etre de la littérature (moderne) : consubstantialité (par opposition au classicisme où le langage est un supplément ornemental) :

-le langage est objet de la littérature : autotélisme selon Jakobson

-le langage objet de déconstruction du réel et de la Culture : le langage repense le réel en le déconstruisant : (Jarry, Ionesco, Beckett)

-le langage lieu politiquement rebelle et révolutionnaire : aucun langage n'est idéologiquement/politiquement innocent (le langage intégral = langage occupé par lui-même dans une auto-réception autoproduction totale : Mallarmé, Ponge : le hasard ludique et le concret phénoménologique.

-la littérature moderne (Mallarmé) est « responsabilité du langage » : la littérature est **dans** le langage (comme le monde : Novalis : le *selbst-schprache*)

« Il y a quelque chose d'étrange dans le fait d'écrire et de parler. L'erreur risible et étonnante des gens, c'est qu'ils croient parler en fonction des choses. Tous ignorent le propre du langage : qu'il n'est occupé que de lui-même. C'est pourquoi il constitue un fécond et splendide mystère. Lorsque quelqu'un parle tout simplement pour parler. C'est justement alors qu'il dit ce qu'il peut dire de plus original et de plus vrai... Seul celui qui a le sentiment profond de la langue, qui la sent dans son application, son délié, son rythme, son esprit musical, -seul celui qui l'entend dans sa nature intérieure sait et saisit en soi son mouvement intime et subtil... oui, celui-là seul est prophète (...) il n'est d'écrivain qu'habité par langue, inspiré par la parole. » -Novalis, *Selbstsprache* (le langage se réfléchissant)

-Science, le langage comme instrument externe : elle s'expose et s'enseigne/ la littérature, le langage accomplit la littérature, s'écrit

-**A commenter** : La science se parle, la littérature s'écrit ; l'une est conduite par la voix, l'autre suit la main ; ce n'est pas le même corps, et donc le même désir, qui est derrière l'une et l'autre » : **corps de savoir/ corps de l'écriture**

3.3 Le structuralisme linguistique : la littérature comme objet privilégié de la science du langage

-définition du structuralisme : « un certain mode d'analyse des œuvres culturelles »

-les deux définitions/postures du structuralisme : comme « science » ou comme « écriture » (le sien propre : *mathesis singularis*)

-le structuralisme comme science : il « se retrouve lui-même ..à tous les niveaux de l'œuvre littéraire

- niveau de la forme des contenus : le structuralisme cherche à établir la « langue » de la « mythologie générale » à laquelle participe toute œuvre littéraire : articulations, unités, logique des concaténations

- niveau des formes des discours : classements, ordres, agencements des unités discursives : taxinomie signifiante culturellement déterminée : « il n'est pas de culture sans classement » :

-le structuralisme littéraire a un ancêtre taxinomique : la **rhétorique** (cf. « L'ancienne rhétorique » de R. Barthes) : définition de la rhétorique : « effort imposant de toute une **culture** pour analyser et classer les formes de la parole, rendre intelligible le monde du langage »- La rhétorique =la culture organisant le langage organisant le monde.

- niveau des mots : sens dénoté-littéral+supplément sémantique (référence culturelle, modèle d'écriture, ambiguïté : mot-profondeur d'un espace = profondeur de l'analyse structurale : homologie objet-méthode

-le structuralisme littéraire : **homologie** entre méthode/langage structurale et structure même du langage littéraire : « on comprend dès lors que le structuralisme puisse vouloir fonder une science de la littérature. »

3.4 Le structuralisme comme écriture, le structuraliste comme écrivain : le structuralisme subversif est « écriture »

-le structuralisme = une science de plus s'il ne devient pas à être réflexif et critique envers lui-même = subversif (subversion du langage scientifique dont il se sert :

« le structuralisme ne sera qu'une « science » de plus (...) s'il ne parvient pas à placer au centre de son entreprise la subversion du langage scientifique, s'est à dire, en un mot, à « **s'écriture** » » (p.15)

Résultat : la Littérature est le prolongement logique du structuralisme (conscient, subversif, créatif, il faut donc :

« abolir la distinction, issue de la logique, qui fait de l'œuvre un **langage-objet** et de la **science un méta-langage** »

-Le structuralisme, en devenant écriture, devient lucide sur les problèmes concrets posés par toute « énonciation », dire, écrire : le langage de la « science » prend conscience de sa **fausse innocence** et de sa **fausse instrumentalité (objectivité, neutralité)** :

4-La science est de la littérature

Le structuralisme en devenant littérature doit prendre garde contre certains leurres et pièges :

4.1 Objectivité/subjectivité: énonciation et place du Sujet dans son travail

- dans les sciences positives (Hypothèses, vérification, expérimentation, répétition, systématisation) : objectivité, rigueur: attributs du savant : qualités préparatoires
- objectivité, rigueur : qualités non transférables au discours (logos de la science)
- tout discours est un imaginaire lié au Sujet qui le produit : toute tentative de gommer le Sujet est un leurre : les leurres grammaticaux
 - « Toute énonciation suppose son propre sujet, que ce sujet s'exprime d'une façon apparemment directe, en disant je, ou indirecte, en se désignant comme il, ou nulle, en ayant recours à des tours impersonnels ; il s'agit là de leurres purement grammaticaux, variant simplement la façon dont le sujet se constitue dans le discours, c'est-à-dire, se donne théâtralement ou fantasmatiquement, aux autres »
- Leurre courant : la forme privative : absence d'indicateurs de l'énonciateur : la chose se dit elle-même.
- La forme privative est en elle-même chargée de sens : elle est elle-même un imaginaire = « imaginaire du neutre », « imaginaire du non-être »
- le discours/logos est lieu de **théâtralité** du moi/corps : le langage comme lieu de **spectacularité** : « Je vois le langage »

4.2 Formalisation intégrale vs imaginaire langagier

- l'impossible « **formalisation intégrale** » du discours scientifique dans les sciences humaines = l'indépassable **imaginaire** dans la pratique du discours scientifique en littérature = l'écriture (est totale, intégrale : article sur l'écriture de l'Histoire)

5-L'écriture : totalité, intégralité

- « seule l'écriture (...) effectue le langage dans sa totalité »
- l'écriture est une « conscience épistémologique »

5.1 Langue littéraire/langue scientifique : rapport d'intégration inversée

- La normalité-équation admise : Langue scientifique (code de référence, « code supérieur », « image théologique »)= état neutre du langage **VS** langue littéraire = état dérivé, « excentrique » (sous-code) ;
- La notion d'écriture** = le langage est « un vaste système dont aucun code n'est privilégié, ou, si l'on préfère, central » ; l'écriture = « code total »
- L'écriture ouvre sur tous les possibles du langage : car le langage est l'espace des **subversions** (contre-écriture (la prosodie moderne), désyntactisation (Mallarmé), **brassages** (intertextualité), **glissements** (productivité-texte), dialogues (arts-arts, arts-pensées), **parodies** (consciences réflexive)
- « Modestie de l'écrivain »/ « assurance du savant » : inversée : totalité-intégralité de l'écriture

6-De la science à l'écriture : le plaisir

- l'écriture scientifique doit reconquérir le **plaisir**
- Le plaisir ne s'oppose pas à la vérité.

- le plaisir du langage dans l'ancienne rhétorique : dans le genre épideictique (genre démonstratif de l'éloge ou du blâme)
- le classicisme freine le plaisir, le baroque le libère l'éros du langage.
- le plaisir est banni du discours scientifique par l'Institution sociale : elle l'oppose à la vérité.

7-Vœu d'une science-écriture intégrale : Vérité entière/ vérité fallacieuse

- nécessité d'une « mutation de la conscience, de la structure et des fins du discours scientifique » : où le principe de base serait une « **souveraineté du langage** »
- le structuralisme champ idéal de l'accomplissement de cette souveraineté :
 - conscient de la nature linguistique des œuvres humaines : statut linguistique des sciences humaines
 - le structuralisme est le méta-langage de tous les langages et partant de la Culture occidentale
- la nécessité de dépasser cette phase pour devenir (le métalangage) **homologique** à tout langage-objet : deux voix :
 - voie de la formalisation exhaustive (impossible)
 - voie de **l'écriture intégrale** : la science devient littérature :
 - « Dans cette seconde hypothèse (...) la science deviendra littérature, dans la mesure où la littérature –soumise d'ailleurs à un bouleversement croissant des genres traditionnels (poèmes, récit, critique, essai) – est déjà, a toujours été, la science, car ce que les sciences humaines découvrent aujourd'hui, en quelque ordre que ce soit, sociologique, psychologique, psychiatrique, linguistique, etc. la littérature l'a toujours su ; la seule différence, c'est qu'elle ne l'a pas *dit*, elle l'a *écrit*.
- Vérité entière de l'écriture (ancrée dans le langage) VS Vérité théologique de la science (fiction/leurre d'être dégagée du langage)

2- « De l'œuvre au texte » de Roland Barthes ***Commentaire métacritique***

0-Préliminaires historico-épistémologiques : fondements de la nouvelle conception du langage

- Redéfinition du *langage* : apport des sciences humaines : années 50-60 : linguistique, anthropologie, marxisme, psychanalyse
- Effet de l'interdisciplinarité : expérience barthésienne
- Redéfinition de la notion « d'œuvre » littéraire
- Construction d'un nouvel objet
- Construction d'un nouveau langage descripteur (métalangage)
- Glissement épistémologique : mutation de la conception du langage et de l'œuvre littéraire
- L'Histoire répète / varie le même paradigme concernant le langage depuis le 19^{ème} siècle : le paradigme de la réflexivité langagière et de l'autotélisme (l'œuvre n'a pas d'autre finalité qu'elle-même)
- La notion de « texte » : nouvel objet d'investigation (à la place de l'œuvre) : propositions théoriques barthésiennes.

Proposition 1 : Le texte = un champ méthodologique, une production, une productivité

- « œuvre » *versus* « texte »
- L'œuvre = entité matérielle, quantifiable
- L'œuvre = un produit qui a une origine : une personne appelée « auteur »
- Le texte = un champ méthodologique, un champ-chantier = lieu d'une praxis
- « L'œuvre se montre, le texte se démontre » = objet produit/ champ de production et de productivité à partir des caractéristiques du matériau langagier : sur tous les niveaux linguistiques : morphophonique, prosodique, sémantique, syntaxique
- Le texte est une productivité= « le langage travaillant » : ex : le texte comme expansion du premier mot du texte (Mallarmé : « Un coup de dé » ; les nouveau romanciers)

Proposition 2 : Le Texte est inclassable, trans-générique, transgressif et paradoxal

- Le texte est inclassable : il n'obéit pas au découpage et aux classifications génériques : ex : les textes de Bataille : « lire-écrire c'est vivre l'expérience des limites »
- Le texte est transgressif des normes, des règles
- Le texte moderne est contre la *doxa* : paradoxal

Proposition 3 : L'œuvre (rattachée à un signifié dernier) VS Texte (signifiant) = fonctionnement-engendrement du S^a : exploitation de « l'énergie sémiotique » du S^a

- L'œuvre = un S^é, un sens dernier : nécessité d'une herméneutique, d'un effort d'interprétation
- Le texte = est dilatoire : le sens est toujours reculé, reporté
- Le texte est « différ^ance » (Derrida): le sens est différé : retardé : le texte est le champ du S^a et plus précisément du travail du S^a
- Le Texte est de l'ordre de l'infini : infinitude du sens car il est jeu :
 - o « Jeu » au sens ludique
 - o « Jeu » au sens d'espace interstitiel
 - o « Jeu » au sens d'interprétation musical (par le lecteur-scripteur)
- Le Texte est « énergie symbolique » = sémiotique : *semiosis* ($\neq$ *mimesis*)
 - o Lire-écrire = jouer, activer, explorer les potentiels du S^a
- Le Texte est ouvert et décentré (le Sujet est décentré : il n'est rattaché à un Sujet-Personne : auteur)
 - o Système sans père : filiation
 - o Système sans fin : infini langagier
 - o Système dynamique = une combinatoire

Proposition 4 : Le Texte = pluralité irréductible, dissémination, lecteur-promeneur

- Le Texte = une surface : lieu de traversée, de passage
- Le Texte est un espace : « un paysage » de la multiplicité
- Le Texte est stéréographique : pluriel du S^a (par le lecteur, par la lecture à chaque fois unique) ; dissémination du sens
- Le Lecteur = un arpenteur, un promeneur : un producteur du texte pluriel où chaque lecture est un acte unique, jamais renouvelé : chaque lecture est *semelfactive* (elle ne se réalise qu'une fois même quand il s'agit du même lecteur.
- Le Texte est intertextualité : « stéréographie intertextuelle » : conséquence : tout texte est un tissu d'autres textes : tout texte est sans origine et sans filiation : l'auteur n'est qu'un scribe-scripteur d'un texte qui le dépasse.
- Remarque : par cette proposition Barthes est poststructuraliste : il dépasse le principe structuraliste de *l'immanence*

Proposition 5 : L'œuvre comme filiation (héritage) / Le texte comme tissu et comme réseau

- Les formes de filiation d'une œuvre du point de vue de la critique classique : l'auteur est le « père » et le propriétaire de l'œuvre :
 - o Détermination du contexte sociohistorique
 - o Consécution : l'œuvre est rattachée à toutes les œuvres qui l'ont précédée et les mouvements d'idées
 - o Appropriation : la vie de l'auteur est à l'origine de son œuvre

- Le Texte : réseau et combinatoire infinie : tissu intertextuel où le lecteur-scripteur est appelé à pratiquer le texte : « pratique signifiante »
- L'auteur devient un simple invité et sa vie est « une fable concurrente à son œuvre » : un supplément qui est rajouté à la fable de sa vie. La question de la sincérité est un faux problème et un mauvais critère (moral) de littérarité.
- La lecture = une écriture = un jeu
- Le Texte = *bio-graphie* : vie de l'activité graphique conduite par le lecteur : Le Texte est vie de l'écriture : « le langage travaillant »
- Le Texte = espace, champ de jeu pour le « je » du lecteur-scripteur : tout lecteur devient le vrai « je » qui écrit le texte : un « je » de papier = un énonciateur du texte = un actualisateur du S^a

Proposition 6 : Œuvre = consommation / Texte = jeu, travail, production. L'Écriture-lecture = une pratique signifiante

- Affirmation de la fonction productive du lecteur
- Une histoire de démocratisation : fonction de l'école, enseigner :
 - o Le *bien-écrire* (17^{ème}-18^{ème}) : (rhétorique)
 - o Le *bien-lire* (19^{ème}) : (compréhension-interprétation)
 - o Le bien s'exprimer (20^{ème}) (communication)
- Le Texte comme « jeu » : sens ludique, spatial, musical
- Le Lecteur comme « joueur », interprète des S^a du Texte
- Le lecteur comme co-auteur et comme collaborateur : latin : *cum-laborare* : « travailler, œuvrer avec » : « S'ennuyer veut dire qu'on ne peut pas produire le texte, le jouer, le défaire, le faire partir »

Proposition 7 : Œuvre- plaisir / Texte – jouissance

- Référence au livre intitulé *Le plaisir du Texte* (publié 2 ans plus tard, 1973): opposition jouissance/ plaisir
- Abolition de la distance entre écriture et lecture par le lecteur :
- Texte-jouissance : la jouissance vient du travail du corps du texte : ses S^a et leur combinatoires
- Œuvre – plaisir : retrouver le confort de « l'imaginaire familier », de l'esthétique partagée.

Considérations finales : autocritique épistémologique

- Barthes : Contre le métalangage stérile et stérilisant
- Pour une théorie du Texte qui soit une écriture littéraire de la théorie : *la critique est littérature*
- Lire « De la science à la littérature » : Barthes développe la même réflexion sur le *structuralisme comme science* et le *structuralisme comme écriture* (comme style).

3-commentaire métacritique de « La mort de l'auteur »

-0-Préliminaires

Texte-écriture : composite/composé/composition sans voix, sans origine :

Question fondatrice : Qui parle ? Qui écrit ? Qui raconte ? Qui dit le Texte ?

-Le personnage héros de la nouvelle (le castrat) ?

-Balzac : personne qui a accumulé une somme de connaissances sur la femme et sa nature au point d'en « faire » une philosophie personnelle ?

-Balzac l'auteur : mémoire des textes anciens et contemporains sur la femme et sa représentation littéraire ? : les idées littéraires ; l'auteur comme lieu d'une « histoire des idées » !

-La sagesse universelle partagée comme « mémoire collective anonyme »

-« La psychologie romantique » : somme de représentations liées à un « courant - état psychologique social » littérisé.

Définition de l'écriture-Texte :

« L'écriture est **destruction** de toute **voix**, de toute **origine**.

L'écriture, c'est ce **neutre**, ce **composite**, cet oblique où **fuit notre sujet**, le noir-et-blanc où vient **se perdre toute identité**, à commencer par celle-là même **du corps qui écrit** »

Remarque : à la fin de son parcours, Barthes reconnaît l'individualité du corps (même socialisé et politisé) comme la seule chose non-partageable ; proprement identitaire. Cf. : *RB par RB, La chambre claire*, « Digressions ».

-I-

a-Naissance de l'écriture/mort de l'auteur :

La non-finalité d'un texte (son autotélisme) comme exercice du signifiant conduit à la disparition de l'auteur-origine, de la voix-identité. « L'écriture commence ».

b-Histoire de la notion d'auteur/histoire des idées

Société traditionnelle (médiateur-récitant *performer* d'un Texte collectif selon des codes narratifs assimilés) vs société moderne (auteur-personne)

c-Naissance de l'individu/ naissance de la notion d'auteur

Naissance de l'individu en Europe : rôle du positivisme-capitalisme, du rationalisme et de la Réforme : exégèse critique de la foi et de l'Eglise

d-Naissance et hégémonie de l'individu auteur (en littérature) :

l'empire de l'auteur

Histoire littéraire = histoire de la personne de l'auteur (biographie, psychologie)

L'explication de l'œuvre par la vie : G. Lanson, *XY la vie et l'œuvre* :

« L'explication de l'œuvre est toujours cherchée du côté de celui qui l'a produite, comme sic'était toujours finalement la voix d'une seule et même personne, l'auteur, qui livrait sa confiance »

-II-

1 Empire de l'auteur/empire du langage : réflexivité impersonnelle (« pré-histoire de la modernité »)

Histoire de l'ébranlement de l'empire de l'auteur :

-**Mallarmé** : « pour lui, comme pour nous, c'est le langage qui parle, ce n'est pas l'auteur ».

« Je suis un syntacticien »

-Ecrire, pratique impersonnelle:

« c'est, à travers une impersonnalité préalable (..) atteindre ce point où le langage agit, « performe », et non moi ; toute la poétique de Mallarmé consiste à supprimer l'auteur au profit de l'écriture »

-**Valéry** : la condition essentiellement verbale de la littérature : thématise le rôle du hasard et de l'imagination verbale dans l'écriture. Rejet de la biographie et du psychologisme (« intériorité de l'écrivain » ?!)

-**Proust** : inverse les catégories ontologiques et esthétiques : ce n'est pas le livre qui imite la vie et puise en elle, mais c'est la vie qui imite et puise dans le livre. Cf. « De l'œuvre au Texte » : « la vie comme fable concurrente au Texte »

-**Le surréalisme** : l'écriture automatique : le cadavre exquis : écriture sans penser, écriture collective) déconstruit la fonction de l'auteur ; « désacraliser l'image de l'auteur » : travail du dadaïsme comme remise en question du « signifier »-dire-écrire.

-**La linguistique : théorie de l'énonciation** : l'énonciation comme processus vide : « linguistiquement, l'Auteur n'est jamais rien de plus que celui qui écrit, tout comme je n'est autre que celui qui dit je : le langage connaît un « sujet », non une personne » : impact de Benveniste.

-III-

Absence-éloignement de l'auteur/ naissance du scripteur : le pendant-l'écriture (Simon)

-Le texte moderne : supprime le rapport d'antécédence :

-l'auteur n'existe pas avant le texte

-l'auteur n'est pas le père/Dieu du texte

- le scripteur naît en même temps que le Texte : présent de l'écriture, présent de l'énonciation : « tout texte est écrit éternellement ici et maintenant »
- Écriture : non pas représentation mais **auto-représentation** ; une **inscription** et non une expression d'un moi, une **performance** (linguistique) :
 « pour lui [le scripteur], au contraire, sa main, détachée de toute voix, portée par un pur geste d'inscription (et non d'expression), trace un champ sans origine –ou qui, du moins, n'a d'autre origine que le langage lui-même, c'est-à-dire cela même qui sans cesse remet en cause toute origine ».

-IV-

Le Texte : un espace à dimensions multiples

- Texte = écritures variées dont aucune originelle
- Texte = tissu de citations issues de la Culture (le Texte anthropologique barthésien ?) : *Bouvard et Pécuchet* révèlent la vérité/l'essence de l'écriture : l'écriture comme imitation de textes antérieurs et comme acte de mixage de textes
- Texte = dictionnaire/encyclopédie intériorisée : Iser et la notion de **répertoire**.
- Texte/scripteur : scribe sans passion, une mémoire, un dictionnaire préétabli, une combinatoire infinie = « mêler les écriture » :
 « succédant à l'auteur, le scripteur n'a plus en lui passions, humeurs, sentiments, impressions, mais cet immense dictionnaire où il puise une écriture qui ne peut connaître aucun arrêt : la vie ne fait jamais qu'imiter le livre, et ce livre lui-même n'est qu'un tissu de signes, imitation perdue, infiniment reculée »

-Texte : un *textus* de signes (tissu)

-V-

Lire : « déchiffrer » vs « démêler »

Auteur-œuvre- lecture	Scripteur- Texte- écriture
Déchiffrer, expliquer	Démêler
Imposer un cran d'arrêt	Suivre, filer la structure
Donner un signifié dernier	Ecriture-espace
Fermer l'écriture	Ecriture-étages
Critique classique : « découvrir l'auteur sous l'œuvre »	Ecriture-reprises (de fils du réseau du texte)
Chercher le « fond » du texte : Texte-profondeur	« évaporer » le sens
Lire-percer : Texte- profondeur	Lire- parcourir : Texte-surface
Effraction du sens	Exemption du sens
Chercher le « secret » : sens ultime	Libération d'activité contre-théologique, révolutionnaire
Imposer Dieu, la Raison, la Science, la Loi	Refuser Dieu, la Raison, la Science, la Loi

-VI-

La lecture = origine du texte, lieu de l'écriture

-la lecture : lieu d'une production, d'une intertextualité impersonnelle

-le lecteur : lieu d'unité du texte comme intertextualité générale : « écritures multiples, issues de plusieurs cultures et qui entrent les unes avec les autres en dialogue, en parodie, en contestation »

-Unité du texte : non pas son origine, mais sa destination

-« La naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'auteur »

III- Barthes, théories plurielles du texte : synthèse

Préambule

De la nécessité de R. Barthes dans les études littéraires et esthétiques

Roland Barthes est incontournable dans les études littéraires pour plusieurs raisons. Il est en lui-même une école des habiletés nécessaires à tout «lecteur»/chercheur en littérature mais aussi dans des domaines conjoints. Je peux brièvement évoquer des habiletés-raisons :

- L'habileté de la conceptualisation : c'est-à-dire dégager à partir d'un certains nombres d'analyses d'un texte, une théorie ad hoc : des notions et des concepts qu'il tisse en micro-système capable de surplomber les données et de les expliquer.

- L'habileté de l'analyse multiple en articulant les formes, els significations et leur fonctionnement que fait souvent déplacer l'approche vers des régions inattendues du sens et donc d'inviter des disciplines diverses (marxisme, psychanalyse, philosophie, anthropologie etc.)

- L'habileté épistémologique : celle-ci lui permet en permanence, d'interroger sa démarche, sa validité, ses tenants et ses aboutissants et surtout ses limites et ses possibles continuations. Cela explique pourquoi ses textes sont toujours accompagnés de propositions de dépassement de ce qu'il élabore lui-même. Le final de son « De L'œuvre au texte » est éloquent (lire p.80)

- L'habileté d'écriture : R.Barthes nous rappelle dans chacune de ses phrases que le travail d'écriture est une compétence à part entière qui mobilise autant de créativité que le texte lui-même. L'écriture bathésienne est inimitable dans ce sens.

Relire Barthes est pour moi un moment d'apprentissage et de découverte.

C'est dans cet esprit d'apprentissage que s'inscrit la présente communication et qui porte sur la section II du Bruissement de la langue (*Essai critique IV*) et qui s'intitule « De L'œuvre au texte ».

*

La section II du Bruissement de la langue s'intitule justement *De l'œuvre au texte*, une sorte de versant apposé à celui saisi aujourd'hui, dans cette journée d'étude, comme objet de questionnement. Mais je pense que l'opposition n'est qu'apparente puisque *Du texte à l'œuvre* prend également le sens que Barthes a défendu dans cette section du livre et ailleurs ; c'est-à-dire « ce qui est en œuvre, en mouvement, en procès pendant la production et la réception d'un texte ».

Bien entendu, quand R.Barthes choisit de les opposer dans ces textes, il veut s'opposer à une façon/méthode de concevoir/approcher le texte littéraire et son histoire (rappelez-vous, nous sommes dans les années 60/70 ; ailleurs, dans un autre article intitulé « Réflexions sur un manuel », il propose une autre manière d'écrire l'Histoire littéraire et les manuels).

Je voudrais, dans la présente communication traiter deux aspects : le premier concerne les conceptions que Barthes se fait du texte dans cette section. On le sait R.Barthes a développé plusieurs conceptions et plusieurs pratiques du texte littéraire en particulier et du « texte » en général (qu'il soit objectal, visuel ou comportemental) selon les multiples adhésions-approches : idéologique-marxiste, psychanalytique, philosophies, esthétiques et bien entendu sémiologique ou sémiolinguistique)

Le deuxième aspect interroge le texte barthésien du point de vue de son écriture. On ne peut pas cerner tous ces aspects (le temps ne le permet pas), mais je me limiterai à l'usage de la métaphore dans l'écriture de ces quelques textes. J'essaierai de montrer comment se construit une dialectique entre discours théorique conceptuel et discours imaginal (corporel) au service du premier.

Le Texte barthésien : théorisation et praxis

I- Auteur/scripteur- déchiffrer/démêler

R.Barthes fait disparaître l'Auteur (comme identité sociale mais aussi comme origine du texte) pour donner un statut fondamental et fondateur (du sens) au Texte et au Lecteur.

Dans ce sens, le Texte 'n'est pas fait d'une ligne de notes, dégageant un sens unique, en quelque sorte théologique (qui serait le « message » de l'Auteur Dieu), mais un espace à dimensions multiples, où se marient et se contestent des écritures variées, dont aucune n'est originelle : le Texte est un tissu de citations, issues des milles foyers de la culture » (p.67).

Le seul pouvoir de l'auteur est de « mêler les écritures ». Ainsi, l'auteur devient scripteur et le texte lieu d'une intertextualité généralisée. En éloignant l'Auteur, R.Barthes évacue le sens unique et le signifié dernier. Le lecteur lit et lie l'écriture et ses mouvements : il oppose ainsi les verbes déchiffrer et démêler :

« Dans l'écriture multiples, en effet, tout est à démêler, mais rien n'est à déchiffrer. La structure peut être suivie, « filée » (comme on dit d'une maille de bas qui part) en toutes ses reprises et à tous ses étages, mais il n'y a pas de fond ; l'espace de l'écriture est à parcourir, il n'est pas à percer : l'écriture pose sans cesse du sens mais c'est toujours pour l'évaporer : elle procède à une exemption du sens. »

Le texte est ainsi une multiplicité et l'écriture qui le porte, un mouvement, une diffraction, une dissémination. C'est dans ce cadre que la notion d'œuvre apparaît comme obsolète.

II- Le Texte : configuration multidimensionnelle

En effet, R.Barthes interroge la notion d'œuvre telle qu'elle se définit dans le champ de l'interdisciplinarité (linguistique, anthropologique, psychanalytique, marxiste) depuis la fin du XIXe siècle, c'est-à-dire au moment où le freudisme et le marxisme commencent la déconstruction de la conception classique de l'œuvre. Il parle du glissement épistémologique que le structuralisme linguistique finit par conduire jusqu'à ses limites les plus insoupçonnées.

En opposant « œuvre » et « Texte », R.Barthes tente de cerner les configurations d'une notion aux retombées théoriques déterminantes. C'est par rapport à un nombre limité de paramètres qu'il tente de tracer les configurations du texte : méthode, genre, signe, le pluriel, la filiation, la lecture et le plaisir.

III- L'Œuvre, une entité matérielle/ le Texte, un champ méthodologique

Paraphrasant la formule de Lacan « La réalité se montre, le réel se démontre... », R.Barthes avance que l'œuvre se montre alors que le texte se démontre.

L'œuvre a sa place dans un programme (de formation par exemple), el Texte est un programme à dérouler dans le double mouvement de l'écriture et de la lecture. Cette différence, R.Barthes la résume ainsi :

« L'œuvre se tient dans la main, le Texte se tient dans le langage » (p.72)

Plus loin, il ajoute ceci :

« Le texte ne s'éprouve que dans un travail, une production [...] son mouvement constitutif est la traversée (il peut traverser l'œuvre, plusieurs œuvres) »

Le texte est donc un champ méthodologique qui requiert un ensemble de procédures d'approche qui ne cherchent pas à en fixer le signifié dernier mais à suivre le mouvement de l'engendrement du signifiant ou de la signifiance. Dans cette optique el texte est au-delà du genre.

IV- Le texte paradoxal : l'a-généricité du Texte

En effet, R.Barthes souligne le caractère inclassable génétiquement du Texte. Celui-ci n'est pas confiné dans la littérature. Par essence subversif, il échappe aux catégories classiques. Il déplace indéfiniment ses limites (rationalité, lisibilité...) jusqu'à se placer *derrière la limite de la doxa*. Le texte est foncièrement paradoxal.

V- Le Texte : un système sans clôture et sans fin

Si l'œuvre est un signifié dernier interprétable selon les modalités d'un champ disciplinaire (marxisme, psychanalyse, anthropologie, etc.), le Texte, lui, est un « recul infini du signifié ». Si l'œuvre est un signe général accomplissant une catégorie institutionnelle de la civilisation du signe, le Texte, lui, est d'abord un signifiant obéissant à un jeu : c'est-à-dire un fonctionnement, une combinatoire à l'intérieur d'un champ langagier.

Le signifiant est dans un mouvement (de chevauchement, de variation, de décrochement) qui libère l'énergie symbolique du signifiant et donc du langage (auto-représentation, auto-réception, auto-production).

Bref, si l'œuvre a une clôture (sémantique), le Texte est sans clôture, sans centre. Un système dans fin. Cette ouverture du Texte fait sa pluralité.

VI- Le Texte est pluriel

Étant mouvement combinatoire, le Texte s'accomplit dans la traversée, dans les déplacements du sens, dans la « promenade » (je reviendrai sur cette métaphore). Même constitué de codes connus, la combinatoire unique de chaque scripteur déplace indéfiniment les limites du sens :

« Leur combinatoire, dit Barthes, est unique, fonde la promenade en différence qui ne pourra se répéter que comme différence » (p.75)

Stérogaphie (référence à l'intertextualité généralisée) et stérophonie (référence au jeu/performance du scripteur) fondent ainsi la pluralité du Texte. Les

langages culturels et intertextuels fondent dans une nouvelle combinatoire. Stéréographie et stéréophonie font disparaître l'origine du Texte.

VII- Origine de l'œuvre, origine du Texte

L'œuvre a une origine, l'Auteur, la Société, la Culture, l'Institution littéraire, l'Histoire. Dans l'œuvre, il y a ce que Barthes appelle les « déterminations du monde (de l'Histoire). Le Texte, lui, « se lit dans l'inscription du Père » (p.77). Le Texte est un « réseau » :

« Si le Texte s'étend, c'est sous l'effet d'une combinatoire, d'une systématique » (p.77)

Le texte peut se lire « sans la garantie de son Père », c'est la mort de l'Auteur dont nous avons parlé au début. Cependant, R.Barthes souligne que l'Auteur peut « revenir » dans le Texte, mais seulement comme invité. Il résout ainsi, à sa manière, la problématique de l'autobiographique et de l'Historicité dans/du texte :

« Il devient, si l'on peut dire un auteur de papier : sa vie n'est plus l'origine de ses fables, mais une fable concurrente à son œuvre... Le je qui écrit le texte n'est jamais, lui aussi, qu'un « je » de papier » (p.77)

Par ce déplacement, Barthes donne un nouveau statut au lecteur et au travail de la lecture.

VIII- La lecture-écriture : le Texte-jeu

Le Texte étant une combinatoire multiple, il est le lieu d'un jeu, d'un travail, d'une production et d'une pratique. La distance entre travail d'écriture et travail de lecture est ainsi réduite (et non abolie). À ce propos, R.Barthes explore toutes les significations du mot « jeu » (au sens ludique, espace interstitiel, performance théâtrale et principalement musicale) :

Le texte est à peu près une partition de ce nouveau genre : il sollicite du lecteur une collaboration pratique. (p.79)

Il cite à ce propos Mallarmé qui voulait que « l'auditeur [de sa poésie] produise le livre » (p.79)

IX- Le Plaisir du texte : plaisir de l'œuvre et plaisir du texte

Brièvement, Barthes distinguera « le texte de plaisir » et « le plaisir du texte » dans un texte dont la lecture ou la relecture est toujours mobile et pleine de découvertes (lire *Le Plaisir du texte*).

Pour conclure :

R.Barthes dans sa conception du texte évacue ainsi l'Histoire et le Sujet pour laisser le Texte jouer sa performance, mais il ne les évacue que momentanément pour les réinvestir de façon latérale comme *Grande fable sociale* : travail qu'il a entamé dès ses *Mythologies* et *Le Degré zéro de l'écriture* et où il développe son idée de *naturalisation de l'Histoire et de la culture*.

-IV –

Eléments d'orientation pour le commentaire métacritique

L'évaluation de fin de semestre vise à évaluer les savoirs et les savoir-faire de l'étudiant dans le champ de la théorie littéraire.

L'exercice d'évaluation consiste en une **métacritique** : c'est-à-dire une analyse d'un texte critique/théorique de Roland Barthes.

L'étudiant est appelé à produire, en temps limité, une analyse métacritique méthodique.

Il s'agira d'évaluer le degré de compréhension-assimilation des éléments théoriques du passage, la capacité à en discuter les contenus et, enfin, la capacité à les mettre en rapport (comparer) avec d'autres éléments théoriques développés par Barthes dans d'autres articles et/ou ouvrages.

L'énoncé de l'épreuve est le suivant :

« Faites le commentaire métacritique du passage qui suit. Vous dégagerez les éléments de la théorie littéraire développés par Barthes ici. Vous les discuterez et les mettrez en rapport avec d'autres propositions théoriques traités dans d'autres textes. »

Il s'agit donc de **comprendre** le passage, de **cerner les éléments théoriques** précis définis dans le passage, de les **discuter** pour montrer que l'on a bien compris et assimilé l'élément en question et, enfin de le **mettre en rapport** (de similarité, de complémentarité, d'opposition, ou autre) avec un autre élément développés dans d'autres textes de Barthes.

Plan de la production

Introduction

- a-Présentation de Barthes en général et en tant que théoricien de la littérature
- b- Présentation de l'article d'où le passage est extrait
- c- Présentation de la structure et des idées principales (ou les concepts-notions) du passage
- d- Annonce du plan

Développement

Première partie : dégager les éléments théoriques du passage

Deuxième partie : discuter ces éléments théoriques en les mettant en rapport avec d'autres éléments théoriques développés dans d'autres articles/ouvrages de Roland Barthes.

Conclusion

Synthèse et/ou remarques sur le style/écriture de Barthes

-V-

Examens de l'an 2019

Session normal + session de rattrapage



Examen de la session de printemps 2018 – 2019 : session normale			
Cycle : Licence fondamentale			
Filière :	Etudes françaises	Module :	Théorie littéraire
Semestre :	VI	Prof. :	A. Kamal

Faites le commentaire métacritique du passage qui suit. Vous dégagerez les éléments de la théorie littéraire développés par Barthes ici. Vous les discuterez et les mettrez en rapport avec d'autres propositions théoriques traités dans d'autres textes.

« L'auteur une fois éloigné, la prétention de « déchiffrer » un texte devient tout à fait inutile. Donner un Auteur à un texte, c'est imposer à ce texte un cran d'arrêt, c'est le pourvoir d'un signifié dernier, c'est fermer l'écriture. Cette conception convient très bien à la critique, qui veut alors se donner pour tâche importante de découvrir l'Auteur (ou ses hypostases : la société, l'histoire, la psyché, la liberté) sous l'œuvre : l'Auteur trouvé, le texte est « expliqué », la critique a vaincu ; il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, historiquement, le règne de l'Auteur ait été aussi celui du Critique, mais aussi à ce que la critique (fût-elle nouvelle) soit aujourd'hui ébranlée en même temps que l'Auteur. Dans l'écriture multiple, en effet, tout est à *démêler*, mais rien n'est à *déchiffrer* ; la structure peut être suivie, « filée » (comme on dit d'une maille de bas qui part) en toutes ses reprises et tous ses étages, mais il n'y a pas de fond ; *l'espace de l'écriture est à parcourir*, il n'est pas à *percer* ; l'écriture pose sans cesse du sens mais c'est toujours pour l'évaporer : elle procède à une *exemption systématique du sens*. Par là même, la littérature (il vaudrait mieux dire désormais *l'écriture*), en refusant d'assigner au texte (et au monde comme texte) un « secret », c'est-à-dire un sens ultime, libère une activité que l'on pourrait appeler contre-théologique, proprement révolutionnaire, car refuser d'arrêter le sens, c'est finalement refuser Dieu et ses hypostases, la raison, la science, la loi. »

Roland Barthes, « La mort de l'auteur », *Revue d'esthétique*, 1971, troisième semestre, *Œuvres complètes*, Volume III, p.40-45

NB : Ecrivez lisiblement ; les copies illisibles seront annulées



Examen de la session de printemps 2018 – 2019 : session de rattrapage			
Cycle : Licence fondamentale			
Filière :	Etudes Françaises	Module :	Théorie Littéraire
Semestre :	VI	Prof. :	A. KAMAL

Faites le commentaire métacritique du passage qui suit. Vous dégagerez les éléments de la théorie littéraire développés par Barthes ici. Vous les discuterez et les mettrez en rapport avec d'autres propositions théoriques traités dans d'autres textes.

«Le texte ne doit pas s'entendre comme un objet computable. Il serait vain de chercher à départager matériellement les œuvres des textes. En particulier, il ne faut pas se laisser à dire : l'œuvre est classique, le texte est d'avant-garde ; il ne s'agit pas d'établir au nom de la modernité un palmarès grossier et de déclarer certaines productions littéraires *in* et d'autres *out* en raison de leur situation chronologique : il peut y avoir « du Texte » dans une œuvre très ancienne, et bien des productions de la littérature contemporaine ne sont en rien des textes. La différence est la suivante : l'œuvre est un fragment de substance, elle occupe une portion de l'espace des livres (par exemple dans une bibliothèque). Le Texte, lui, est un *champ méthodologique*. L'opposition pourrait rappeler (mais nullement reproduire terme à terme) la distinction proposée par Lacan : la « réalité se montre », le « réel » se démontre ; de même, *l'œuvre se voit* (chez les libraires, dans les fichiers, dans les programmes d'examen), *le texte se démontre*, se parle selon certaines règles (ou contre certaines règles ; l'œuvre se tient dans la main, le texte se tient dans le langage : il n'existe que pris dans un discours (ou plutôt il est Texte par cela même qu'il le sait) ; le Texte n'est pas la décomposition de l'œuvre, c'est l'œuvre qui est la queue imaginaire du Texte. Ou encore : *le Texte ne s'éprouve que dans un travail, une production*. Il s'en suit que le Texte ne peut s'arrêter (par exemple, à un rayon de bibliothèque) ; son mouvement constitutif est la *traversée* (il peut notamment traverser l'œuvre, plusieurs œuvres). »

Roland Barthes, « De l'œuvre au Texte », *Revue d'esthétique*, 1971, troisième semestre, *Œuvres complètes*, Volume III, p.908-916

NB : Ecrivez lisiblement ; les copies illisibles seront annulées

Bibliographie

Pour mieux cerner les problématiques posées par les différentes théorisations de Barthes, il faut s'aider par la lecture d'ouvrages de référence. En voici quelques uns :

- CAVLET, L.-J., *Roland Barthes*, Paris, Flammarion, 1990.
COMPAGNON, A., *Le démon de la théorie*, Paris, Seuil, 1998
MILNER, J-C, *Le périple structuraliste*, Paris, Verdier, 2002.
SAMOYAULTA, T., *Roland Barthes*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2015.
TODOROV, T., *Critique de la critique*, Paris Seuil, 1984.